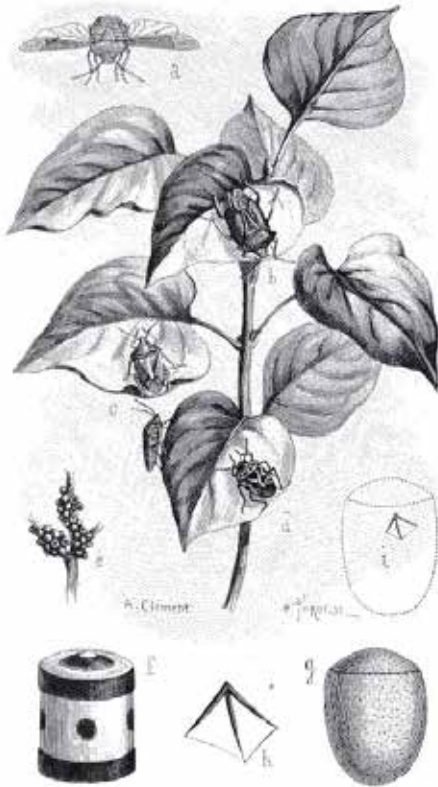


Par Henri Coupin. In : *La Nature*, 1904, p. 311-312

La tiare des punaises



Les punaises des bois. a. *Pentatoma prasina*. b. *Pentatoma nigricornis*. c. *Pentatoma baccharum*. d. *Pentatoma ornata*. e. Œufs en amas ou ponte. f. Œuf (très grossi) du *Pentatome orné*. g. Œuf (très grossi) du *Pentatome nigricorne*. h. Tiare dont se coiffe l'insecte pour desceller le couvercle de l'œuf. i. La même représentée en place à l'intérieur de l'œuf, ici marqué par un simple contour pointillé - Dessins A. Clément

Les punaises des bois sont de charmants insectes qui jouiraient certainement de l'affection des collectionneurs et de l'amitié des enfants si leur odeur nauséabonde et écœurante ne les rendait odieuses. Leurs mœurs, comme celles de tous les insectes, méritent cependant d'être connues et réservent sans doute des surprises à ceux qui voudraient les étudier à fond. Je n'en veux pour preuve que les observations que vient de faire J.-H. Fabre, l'admirable naturaliste¹, sur la ponte de ces êtres odoriférants et qui montrent que les jeunes punaises se coiffent d'une tiare – authentique celle-là... – pour sortir de l'œuf.

Les punaises déposent leurs œufs côte à côte à la surface d'une feuille ou d'une tige : ce sont de minuscules gobelets qui, vus à la loupe, sont étonnants par la régularité de leurs contours, par les reflets de leurs surfaces et les ornements qui les garnissent. Leur forme varie d'une espèce à l'autre, formes sur lesquelles Fabre donne des détails précis.

Ceux de la « Pentatome à noires antennes »² ont une forme cylindroïde avec segment de sphère pour base. Le haut est occupé par un couvercle, un opercule, largement zoné de blanc au bord et portant au centre, fréquemment, mais non toujours, une saillie de cristal, sorte de poignée rappelant l'appendice qui sert à soulever le couvercle d'une cafetière. Toute la surface est lisse, luisante, sans autre parure que sa simplicité. La coloration varie suivant le degré de maturité. Récemment pondus, les œufs sont d'un jaune-paille uniforme ; plus tard, par l'effort du germe en travail d'organisation, ils deviennent d'un orangé pâle, avec tache triangulaire d'un rouge vif au centre de l'opercule. Vides, ils sont pellucides et d'un superbe blanc d'opale.

Le « Pentatome costumé de vert pâle »³ moule ses œufs en barillets, ovoïdes au bout inférieur et ornés sur toute leur surface d'un réseau de subtiles mailles polygonales en relief. La coloration en est le brun de suie, puis le brun très clair, après l'éclosion. Pour le « Pentatome des baies »⁴, encore des barillets ovés,

à réseau de mailles sur toute la surface. Ils sont opaques et obscurs ; puis, une fois vides, ils deviennent translucides, blancs ou d'un rose tendre. Quant aux œufs du « Pentatome orné »⁵, si commun sur les choux, ils sont fort bien enjolivés. Ils figurent des tonnelets connexes aux deux bouts, surtout à l'intérieur. Le microscope y reconnaît une surface burinée de fossettes semblables à celle d'un dé à coudre et dispersées avec une délicieuse régularité. En haut et en bas du cylindre, large ceinture d'un noir mat ; sur les flancs, ample zone blanche avec quatre gros points noirs symétriquement distribués. Le couvercle, entouré de cils neigeux et cerclé de blanc au bord, se tuméfie en calotte noire avec coque centrale blanche : c'est une urne de grands deuils ; au pays de Lilliput on s'en ferait un gentil tambour.

■ On le voit, dans tous les œufs des punaises des bois, il y a un opercule attaché solidement au reste de l'œuf, mais qui, néanmoins, est destiné à craqueler sur tout son pourtour quand le jeune insecte veut sortir. Dans ces œufs, on trouve toujours aussi autre chose : tout près du bord, à l'intérieur de la coque, se montre un trait d'un noir de charbon, configuré de manière d'ancre ou mieux d'un T dont les bras seraient infléchis. Cet appareil n'apparaît qu'au moment de l'éclosion, il y a là une relation de cause à effet : quelle est cette relation ? Fabre va nous l'apprendre en décrivant le phénomène de l'éclosion : « Le travail débute. À l'un des bouts de son diamètre, le couvercle insensiblement monte ; à l'autre il pivote, ainsi qu'une porte

1. *Souvenirs entomologiques*, 8^e série.

2. *Pentatoma nigricorne* = *Cimex nigricornis* (Hém. Pentatomidé) (NDLR)

3. Punaise verte *Palomena prasina* (Hém. Pentatomidé) (NDLR)

4. Punaise des baies *Dolycoris baccharum* (Hém. Pentatomidé) (NDLR)

5. Punaise rouge du chou ou Punaise ornée *Eurydema ornata* (Hém. Pentatomidé) (NDLR)

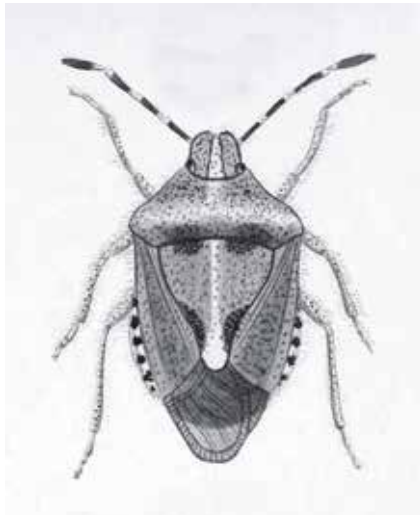
sur ses gonds. Le jeune est adossé contre la paroi du barillet, juste au-dessous du bord operculaire, qui baille, condition avantageuse, permettant de suivre, avec quelque précision, la marche de la délivrance.

« La petite punaise, contrariée et immobile, a le front coiffé d'un bonnet pelliculaire, mieux soupçonné que vu, tant il est subtil. Plus tard, au moment de sa chute, ce capuchon deviendra de pleine évidence. Il sert de base à un angle trièdre, dont les trois arêtes, rigides et d'un noir intense, doivent être, d'après leur aspect, de nature cornée. Deux de ces arêtes s'étendent entre les yeux, d'un rouge vif ; la troisième descend sur la nuque et se relie de droite et de gauche aux autres par un trait obscur, très délié. Volontiers je verrais en ces lignes sombres des fils tendus, des ligaments qui consolident les trois branches de l'appareil et les empêchent de s'écarter davantage en émoussant la pointe de l'angle, lui-même clef du coffret, c'est-à-dire refouloir du couvercle. La mitre triquètre protège le front, à chair molle encore, incapable de violenter l'obstacle ; de sa pointe de diamant appliquée au bord de l'opercule, elle a prise sur la rondelle qu'il s'agit de desceller.

« À cette machine, à ce bonnet surmonté d'un trépan, il faut un propulseur. Où est-il ? Il est au sommet du front. Là, dans une aire de peu d'étendue, presque un point, regardons bien : nous y constaterons des pulsations rapides, autant vaut dire des coups de piston produits, à n'en pas douter, par de brusques ondées de sang. En injectant, à la précipitée, sous un crâne mou le peu qu'il possède d'humeurs, l'animalcule fait énergie de sa débilité. Le casque trièdre monte donc, pousse devant lui, appuyant toujours son angle, de façon inébranlable, au même point du couvercle. Il n'y a pas de choc

de l'outil, percussion intermittente, mais bien refoulement continu. »

Petit à petit, le jeune sort de son barillet, par des mouvements à peine sensibles de son corps. « Enfin les rivets sont forcés, le coffre baille, l'opercule est suffisamment soulevé en direction oblique. La mitre à trois arêtes a fini son rôle. Que va-t-elle devenir ? Outil désormais inutile,



Pentatoma baccharum. - In : *Die wanzenartigen Insecten*, 1831-1853

elle doit disparaître. J'assiste effectivement à son rejet. La coiffe pelliculaire qui lui servait de base se déchire, devient haillon chiffonné et très lentement glisse sur la face ventrale de la punaise, entraînant avec elle la noire et dure machinette non déformée. À peine la ruine est-elle descendue jusqu'au milieu du ventre, que l'animal, jusque-là immobile dans une posture de momie, libère les pattes et les antennes de leur parcimonieux arrangement, les étale, les agite d'impatience. C'est fait : l'insecte quitte son étui. L'appareil de délivrance, toujours sous la forme d'un T dont les bras seraient un peu courbés et se déjetteraient de côté, reste adhérent à la paroi de la coque, près de l'orifice. Longtemps après le départ de l'insecte, la loupe retrouve en place l'ingénieux trièdre, de forme constante chez les

divers Pentatomes et au rôle incompréhensible tant qu'on n'a pas surpris le travail de l'éclosion. »

■ Voilà donc un point de la vie de la Punaise des bois élucidé, et d'une manière élégante : la larve se coiffe d'une tiare pour soulever plus facilement le couvercle de l'œuf et, le travail fini, elle jette avec désinvolture son bonnet par-dessus les moulins. Avant d'abandonner ces insectes un peu trop pommadés, il est bon de couper les ailes à un canard qui traîne dans les livres dits de vulgarisation depuis les dires de De Geer, ce naturaliste suédois qui tenta de marcher – de loin – sur les traces de Réaumur⁶. « Les punaises grises, racontait-il, vivent dans le bouleau. Au commencement de juillet, j'en ai trouvé plusieurs accompagnées de leurs petits. Chaque mère était entourée d'une troupe de jeunes, au nombre de vingt, de trente, et même de quarante. J'ai observé que ces petites punaises et leurs mères ne restent pas toujours à la même place, et que dès que la mère commence à marcher, tous ses petits la suivent et s'arrêtent où la mère veut faire halte. Elle les promène ainsi d'un chaton ou d'une feuille à l'autre et les conduit où elle veut, comme les poules font de leurs poussins. Il m'arriva un jour de couper une jeune branche de bouleau peuplée de pareille famille, et je vis d'abord la mère fort inquiète battre sans cesse des ailes avec un mouvement rapide, sans cependant changer de place pour écarter l'ennemi qui venait de s'approcher... » Tout cela est bien gentil mais ne correspond pas à la réalité. La punaise pond ses œufs et ne s'en occupe plus. Les petits naissent en dehors de sa présence et, une fois nés, vivent à leur guise sans que leur mère – qui court Dieu sait où – fasse quoi que ce soit pour leur sauvegarde et leur bonne éducation ? L'histoire naturelle est assez fertile en faits curieux pour qu'il soit inutile d'y ajouter des balivernes. ■

6. À ce propos, il faut relire : À propos du comportement de la Punaise grise. Faut-il brûler Fabre ? par Jacques d'Aguilar, *Insectes* n°93, 1991(4), en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/mi-brulerFabre.htm et : Prendre soin des jeunes, par Alain Fraval. *Insecte* n°152, 2009(1), à pdf/i152fraval1.pdf qui décrit le comportement parental de la femelle de la Punaise grise *Elasmucha grisea* (Hém. Acanthosomatidé).